

## XXIII

De 1640 à 1645, on peut évaluer la population des Trois-Rivières à une centaine d'âmes, dont la moitié stable, et l'autre sujette aux déplacements que nécessitaient le service de la traite, celui des missions, et les incidents de la guerre des Iroquois.

Durant ces cinq années, les colons ne furent point renforcés par de nouveaux arrivages. Les immigrants de France s'arrêtaient à Québec, probablement à cause de l'état peu sûr du pays en approchant du lac St. Pierre.

Onze ménages sont constatés à la fin de l'année de 1645 : Jean Godefroy, Jacques Leneuf de la Potherie, Jacques Hertel, Jean Sauvaget, Guillaume Pepin, Sébastien Dodier, François Marguerie, Bertrand Fafard, Christophe Crevier, Pierre Blondel et Etienne Pepin dit Lafond. Il y a vingt et un enfants.

Il faut aussi tenir compte de Guillaume Isabel et d'Antoine Desrosiers qui se marièrent plus tard ; de Thomas Godefroy de Normanville qui resta célibataire ; de Michel Le Neuf du Hérisson, veuf ; de Jeanne Le Marchand, veuve, mère des deux Le Neuf ; de Catherine Cordé, veuve, mère de madame Le Neuf de la Potherie ; et de Jeanne Sauvaget, veuve.

Total : cinquante âmes — en mettant de côté la maison des jésuites, les employés de la traite, quelques soldats, et la population flottante, en général.

Sur ces cinquante individus, à peine cinq ou six enfants s'éloignèrent des Trois-Rivières : les autres sont bien les fondateurs de la ville.

Le groupe le plus nombreux de cette petite communauté, et à la fois le plus important par son influence et ses talents, venait de la Normandie.

Depuis onze ans que le poste était fondé il ne s'y était établi que onze familles et cinq ou six autres colons non mariés. En étudiant cette époque critique, on est peu surpris de rencontrer là un si petit nombre d'habitants. Ce qui nous étonne plutôt, c'est le courage, le dévouement et l'audace de ceux qui s'enfonçaient à de pareilles distances, dans un pays barbare, pour y vivre et créer un héritage à leurs descendants.

BENJAMIN SULTE.

(à continuer.)